

PATRIMONE GENETIQUE ET PATRIMOINE CULTURAL:  
CONVERGENCES DE RECHERCHE.

Par Mme C. CHAULET

C. R. E. A. D. Ben Aknoun

R E S U M E

1. Mise en évidence des points de rencontre entre problématiques de recherches biologiques et sociales.

2. Examen sur la base de quelques expériences menées ailleurs. Des possibilités de renforcement mutuel des recherches sur le terrain.

I N T R O D U C T I O N

Pourquoi un sociologue intervient-il dans un séminaire sur les ressources **phytogénétiques** ? Pas seulement parcequ'on peut **établir** une analogie entre Le code génétique et la culture, (interdire au sens anthropologique d'ensemble des savoirs, savoir-faire et moyens de travail qui se transmettent d'une génération à une autre) qui ordonne la reproduction sociale. Mais **parceque** quelques uns des problèmes de recherche les plus actuels nous sont communs.

J'en retiendrai trois:

1. La réflexion sur Les rôles des connaissances et des pratiques dans le mode d'insertion des groupes sociaux dans Leurs écosystèmes.

2. La réflexion sur la dépendance culturelle (et en particulier au niveau de La recherche> comme agent de la dépendance économique et plus spécialement alimentaire.

3. La réflexion sur la stratégie de la recherche, au moment où la maîtrise de l'application des progrès en cours des sciences biologiques peut changer les perspectives de L'agriculture.

## 1. LES TAXINOMIES

Toutes les sociétés produisent et utilisent des taxinomies qui servent à la mise en ordre des connaissances, "schémas classificatoires" permettant de saisir l'univers naturel et social sous forme de totalité organisée dans et sur laquelle il est possible d'agir.

Les taxinomies savantes sont nécessaires, même si elles sont souvent à remettre en cause, en ce qu'elles constituent un accord minimum, un langage, sans quoi il ne pourrait y avoir communication universelle et accumulation d'une période à L'autre.

Mais leur efficacité tend à éliminer d'autres systèmes classificatoires, élaborés par les peuples en fonction de leur histoire et de leur environnement, alors que celles-ci aussi sont porteuses d'information. Ces classifications "populaires" ont souvent à la fois un aspect pratique et un aspect symbolique.

Pour elles, une..herbe sans nom est une herbe sans intérêt, mais toute distinction de noms signale qu'on a 'fait

dans ta réalité une distinction qui a un sens, et tout rapprochement de noms, entre des ordres de phénomènes différents, signale qu'on a établi entre eux un système de correspondance.

On connaît ta richesse du vocabulaire des étéveurs concernant te cheval ou te chameau, Les centaines de plantes identifiées et nommées par Les peuples de forêts d'Afrique ou d'Amazonie, sur La base d'un sens de L'observation et d'une mémoire apparemment inépuisables quand il s'agit de se créer des points de repères dans Le monde dont on vit. Une discipline est née, assez mal nommée "éthnobotanique", pour réfléchir sur Le fonctionnement de ces modes de connaissance. Elle a donné des résultats pratiques, par exemple pour t'inventaire des plantes médicinales ou 'ta Lutte contre La désertification. Curieusement, ces efforts semblent avoir été réservés aux régions du monde les plus différentes de L'Europe (si on met à part Le travail sur elle même fait' par ta Chine): ta Méditerranée est supposée plus ou moins connue, L'Algérie comme Les autres pays voisins.

Or, il ne s'agit pas seulement d'établir des flores "scientifiques", de faire L'inventaire des plantes qui existent pour tes placer dans Les cases prévues, en accompagnant éventuellement Le nom Latin d'un ou plusieurs noms "Locaux".

IL s'agit de comprendre comment fonctionne ta "science du concret" des agriculteurs et pasteurs, non pas par curiosité ou exotisme, mais pour vérifier si Les distinctions qu'ils font ne permettraient pas de reperer des variétés, des écotypes, des populations intéressantes.

L'effort à faire est d'autant plus urgent que les savoirs anciens risquent d'être submergés, comme les variétés qu'ils concernent, par les apports modernes.

Plusieurs points particuliers paraissent importants :

- le savoir des pasteurs sur "la steppe"
- le savoir des oasiens
- le savoir des montagnards sur forêts et maquis
- Les savoirs des spécialistes sur les plantes curatives et aussi une réflexion sur les plantes répertoriées comme extraordinaires dans les traditions locales. Il ne s'agit pas seulement de constituer des "herbiers" locaux, mais de comprendre sur quelle logique, à partir de quelles distinctions, les praticiens de tel ou tel milieu constituent leur herbier imaginaire, et d'explorer les voies ainsi ouvertes pour lancer des programmes de recherche nouveaux.

Exemple :

1. "Farrago" des latins: mélange de Légumineuses et d'orge (ou d'avoine ou du seigle) cultivé pour être consommé en vert par le bétail.  
Quel est le sens ancien de "فراغ" ? 7
2. Les plantes qui poussaient sur les jachères, avant les transformations des techniques, et faisaient qu'elles jouaient le rôle de pâturage.
3. Cactus, histoire de l'implantation au Maghrèb.

## II. LA DEPENDANCE AGRONOMIQUE

L'histoire sociale des inventions et des conditions de diffusion des techniques permet de comprendre comment l'agronomie moderne s'est constituée en réponse aux problèmes des pays où elle est née, et comment elle a ensuite contribué à l'expansion historique de leur pouvoir.

Elle permet aussi de faire une analyse critique de mouvements du type de celui qui a été baptisé "Révolution Verte" et de comprendre à la fois les causes de ses "échecs" et les conséquences de ses "réussites".

Des analyses plus poussées menées en commun entre spécialistes de la biologie et des sciences sociales pourraient contribuer à établir des jugements rigoureux et sélectifs sur les diverses innovations disponibles sur le marché mondial, en les mettant en comparaison avec d'autres hypothèses.

Plusieurs questions paraissent prioritaires, en particulier:

- Comment éviter la concentration des moyens sur les espaces les plus "rentables" (fort réduits en Algérie du fait des conditions naturelles) en perdant de plus en plus la maîtrise sur l'ensemble des différents milieux dans leurs interrelations, en créant des séries d'oasis menacées par un désert qu'elles auraient contribué à créer ?

- Comment prendre en compte l'irrégularité inter annuelle du climat en cherchant des combinaisons d'activités équilibrantes ?

Ces questions apparemment très générales, posent en fait le problème du choix des orientations de recherche dans une perspective de complémentarité pluridisciplinaire et de stratégie par paliers, incluant les apports extérieurs en préservant l'avenir.

Cela paraît moins irréaliste, maintenant que les progrès biologiques ne permettent pas seulement d'augmenter la rentabilité des capitaux investis sur les points les plus favorables, mais de développer les qualités de résistance et d'adaptation des plantes et des animaux aux conditions les plus difficiles, et les plus répandues.

### III. L'ORGANISATION DE LA RECHERCHE

La recherche, qui n'a jamais été indépendante des conditions sociales de son fonctionnement, et qui repose de plus en plus sur des groupes organisés et articulés (Centre eux et aux autres secteurs de la société) relève aussi de la sociologie.

A l'heure où les énormes enjeux des biotechnologies provoquent la concentration des moyens au niveau mondial, et leur prise en main systématique par les plus grosses multinationales, tandis que les discours sur le patrimoine universel restent peu efficaces, comment concevoir une stratégie de recherche ?

C'est certes une question de moyens matériels - il faut prouver que le besoin est prioritaire - et de chercheurs - ils peuvent être dégagés à partir de la formation accumulée pendant la période précédente et à venir.

C'est aussi une question de structure, d'organigrammes, de statuts...

C'est surtout une question de définition des objectifs et de conditions de fonctionnement.

La première question est celle de l'autonomisation des objectifs par rapport à ceux des centres dominants, et d'intégration dans les besoins concrets des producteurs. On a souvent reproché à La Recherche de ne pas mettre ses résultats assez vite ou 'assez bien à ta disposition des utilisateurs. On devrait sans doute plutôt Lui reprocher d'avoir produit des résultats qui n'intéressent pas Les producteurs, parce que Les objectifs de La recherche ont été établis en ignorant La Logique de Leur comportement. Par exemple, ceux des agriculteurs des zones arides qui n'intensifient pas ne Le font pas par "traditionalisme" (ils ont tous recours au matériel) mais parce que Leur problème est L'insécurité climatique.

Le seconde est celle du cloisonnement entre institutions, et au sein de chacune, de la désintégration produite par le tête à tête du chercheur avec son institution internationale de référence, et ses problèmes de promotion intellectuelle (sans parler de la matérielle |).

Maintenant que les chercheurs sont plus nombreux, tes rapports personnels ne suffisent pas (s'il l'ont jamais fait): l'institutionnalisation de rapports horizontaux et pluridisciplinaires paraît indispensable. Elle n'est pas facile à promouvoir dans un pays qui fonctionne, malgré les efforts de décentralisation, "à la verticale". Au delà, les rapport horizontaux entre pays frères ayant à peu près les mêmes problèmes est aussi nécessaire, et compliquée.

La troisième est celle de la constitution d'un milieu scientifique stimulant. Il n'y a pas de recette, et chacun de nous a des propositions. Je voudrais y ajouter ce rappel d'histoire des sciences: c'est toujours à la rencontre entre une observation concrète et un savoir constitué pour permettre l'expérimentation et la généralisation que se sont faites les découvertes importantes. Pourquoi ne serait-ce pas de la rencontre entre le sens de l'observation accumulé dans les savoirs paysans et la compétence des phyto-techniciens que se produiraient les innovations immédiatement généralisables parce que dès l'origine intégrées à leur milieu d'adoption. C'est pourquoi réfléchir sur l'agronomie "traditionnelle", sur l'histoire des plantes et de l'alimentation, sur les modes d'organisation des terroirs anciens n'est pas du luxe.

## C O N C L U S I O N

Concrètement, que pourrait-on proposer comme travail en commun ?

- Un essai, sur un point bien choisi, de travail en commun entre spécialiste des plantes et socio-linguistes, pour voir si cela peut contribuer à repérer des variétés, des populations, des individus intéressants pouvant intervenir dans le travail d'amélioration ou d'aménagement.

- Un essai de définition, à partir des conditions de vie et des stratégies des différentes catégories d'agriculteurs, de leurs besoins réels en recherche.

- Une recherche en sociologie de la recherche, portant sur le fonctionnement interne et l'insertion sociale de la recherche agronomique, et plus spécialement de la recherche sur les ressources phytogénétiques.